



HAL
open science

L'insertion des propos représentés dans les Épigrammes de Martial

Frédérique Fleck

► **To cite this version:**

Frédérique Fleck. L'insertion des propos représentés dans les Épigrammes de Martial. Daniel Vallat; Florence Garambois-Vasquez. Stylistique et poétique de l'épigramme latine: nouvelles études, 4, MOM Éditions, pp.71-81, 2022, Littérature & Linguistique, 9782356680778. 10.4000/books.momeditions.16870. . hal-03826144

HAL Id: hal-03826144

<https://hal.science/hal-03826144v1>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L'insertion des propos représentés dans les *Épigrammes* de Martial

Résumé : L'étude des passages rapportant des propos au discours direct ou au discours indirect dans les trois premiers livres des *Épigrammes* montre que le choix du discours direct crée un effet de présence qui est exploité pour mettre en relief un propos, le plus souvent à ces moments clés de l'épigramme que constituent la fin de l'exposition et le trait conclusif. Le discours indirect, dont le choix s'impose pour rapporter des pensées ou les propos d'un tiers collectif, constitue la manière la plus courante de représenter des discours en les laissant se fondre dans la trame des épigrammes.

Abstract: *The study of reported speech in the first three Books of the Epigrams shows that direct speech creates a presence effect which is used to give relief to speeches, mostly at the end of the expository section of the epigram or in its conclusion. Indirect speech, which enables the epigrammatist to report thoughts or the words of a collective speaker, is the most usual way of reporting speeches without calling special attention to them.*

La représentation des propos des autres – qu'il s'agisse de dits mémorables, de conseils amicaux, de questions, de critiques, de plaintes, de vantardises – et des propos de l'épigrammatiste lui-même occupe une place importante dans les *Épigrammes* de Martial. Comment ces paroles viennent-elles s'insérer dans la trame de l'épigramme ? Le poète peut recourir principalement à deux procédés stylistiques, sur lesquels je me concentrerai pour cette étude : le discours direct et le discours indirect¹. Je m'interrogerai sur ce qui motive le choix de l'une ou l'autre forme de discours représenté², d'abord en examinant les caractéristiques propres des deux types d'occurrences (contenu de l'énoncé second, nature du locuteur secondaire et de la situation d'énonciation secondaire, précisions données par le verbe introducteur). Je me pencherai ensuite sur le contexte d'apparition de ces occurrences pour repérer les liens qui peuvent exister entre le choix du discours direct ou du discours indirect et le point de la structure épigrammatique où les propos représentés viennent s'insérer.

Le corpus retenu pour cette étude est constitué des trois premiers livres des *Épigrammes* de Martial. J'y ai relevé 114 occurrences inégalement réparties entre discours indirect (76 occurrences, soit les deux tiers) et discours direct (38 occurrences). Le choix du discours direct apparaît donc d'emblée comme marqué chez Martial par rapport à celui du discours indirect, auquel il a recours plus couramment.

1. Spécificités de la représentation des propos au discours direct

Comme l'indiquait déjà Charles Hyart dans son ouvrage sur le style indirect, l'opposition que nous percevons actuellement entre un discours direct fidèle à la lettre de ce qui s'est dit et un discours indirect qui n'en garantirait que la substance ne vaut pas pour le latin. Dès les premiers

¹ Je laisse ici de côté les passages au discours direct libre ou au discours indirect libre ainsi que les diverses formes de mentions et d'échos.

² Je préfère utiliser, après d'autres, l'expression « discours représenté », notamment dans le cas d'œuvres fictionnelles qui ne « rapportent » pas des propos réellement tenus.

témoignages épigraphiques, le discours indirect apparaît comme le mode de restitution privilégié des décisions législatives du Sénat ou des formules de serment³, et il est également préféré au discours direct dans les œuvres historiques de César⁴. Les Grecs déjà plaçaient le discours direct du côté de la feintise fictionnelle et lui opposaient le sérieux du discours indirect. Les emplois du discours indirect chez Martial confirment le fait qu'il est tout aussi apte que le discours direct à rapporter littéralement les propos qui sont censés avoir été tenus : un phénomène fréquent dans les *Épigrammes*, la reprise ou le jeu sur la polysémie de termes qui se trouvent dans des passages au discours indirect, indique qu'il faut y voir les mots mêmes du locuteur second⁵. Je me contenterai ici d'en citer un exemple sur lequel je ne m'attarderai pas et de renvoyer pour des analyses plus détaillées à mes travaux antérieurs⁶.

(1) *Quid mihi reddat ager quaeris, Līne, Nomentanus ?*

Hoc mihi reddit ager : te, Līne, non uideo. (2.38)

« Tu me demandes, Linus, ce que me rapporte mon domaine de Nomentum ? Voici ce que me rapporte ce domaine : je ne t'y vois pas, Linus. »⁷

Les propriétés du discours direct qui intéressent Martial sont autres que celles ayant trait à une apparence d'exactitude. On sait que le discours direct a aussi ceci de particulier qu'il crée un effet de présence, en donnant à entendre les propos cités comme s'ils étaient en train d'être prononcés. Plusieurs faits que l'on peut observer dans la répartition entre discours direct et discours indirect chez Martial montrent bien que c'est de cette propriété-là qu'il se réserve de faire usage.

Au sein du corpus étudié, j'ai relevé un type de discours représenté qui ne peut passer que par le discours indirect : il s'agit des passages qui expriment une demande de renseignement (exemple 2), l'annonce d'une explication (exemple 3) ou le refus de fournir une information (exemple 4). Le discours rapporté n'a dans ces cas pas de véritable contenu, il n'y a pas d'énoncé dont l'énonciation pourrait être représentée, si bien qu'il serait impossible de transposer ces occurrences au discours direct :

(2) *Dic, Musa, quid agat Canius meus Rufus.* (3.20.1)

« Dis-moi, Muse, ce que fait mon cher Canius Rufus. »

(3) *Digna tuo cur sis indignaque nomine dicam.* (3.34.1)

« Je vais te dire pourquoi tu mérites bien et ne mérites pas ton nom. »

(4) *Non dicam, licet usque me rogetis,
qui sit Postumus in meo libello.* (2.23.1-2)

« Vous aurez beau m'interroger, je ne dirai pas qui est le Postumus de mon livre. »

Les autres emplois du discours indirect ne sont pas contraints : rien n'empêcherait, techniquement, de représenter les mêmes propos au discours direct. On peut toutefois observer une spécialisation du discours indirect dans certains types d'emplois. Quand les propos représentés sont ceux de plusieurs locuteurs secondaires, le discours direct n'est jamais choisi. Cela tient, me semble-t-il, non pas au fait que seule la teneur de ces propos est susceptible d'être assertée, mais bien plutôt à ce que, s'agissant de propos tenus par différentes personnes à différents moments, la

³ HYART, Ch. (1954) : 137-150.

⁴ HYART, Ch. (1954) : 171-185.

⁵ Nous parlerions aujourd'hui d'îlots textuels, c'est-à-dire de mots ou d'expressions relevant de la modalisation autonymique au sein d'un passage plus étendu relevant du mode standard. Sur cette notion, voir AUTHIER-REVUZ, J. (1996).

⁶ FLECK, F. (2015), (2017) et (à paraître).

⁷ Les traductions proposées dans cet article sont personnelles.

mise en scène d'une situation d'énonciation concrète et précise n'est guère concevable. Le corpus considéré ici offre une dizaine d'occurrences de la sorte⁸.

(5) *Narrat te rumor, Chione, numquam esse fututam
atque nihil cunno purius esse tuo.* (3.87.1-2)

« La rumeur rapporte, Chioné, que tu n'as jamais été baisée et qu'il n'y a pas plus immaculé que ta chatte. »

En revanche, des propos réitérés par la même personne se prêtent parfaitement à une reproduction au discours direct, et c'est même leur mode de présentation privilégié. J'ai relevé 6 représentations de paroles signalées comme habituelles⁹ ; elles sont toutes au discours direct.

(6) *Occurris quocumque loco mihi, Postume, clamas
protinus et prima est haec tua uox : « Quid agis ? »* (2.67.1-2)

« En quelque lieu que tu me rencontres, Postumus, tu t'exclames aussitôt, et ce sont là tes premières paroles : « Comment vas-tu ? » »

Dans ce type d'occurrences, le discours direct donne à entendre une intervention typique. L'effet de présence qui lui est propre donne à ces paroles un relief qui s'accorde avec leur réitération.

Les pensées représentées sont, quant à elles, rapportées sans exception au discours indirect ; on en relève une quinzaine d'occurrences, introduites par les verbes *puto*, *credo* ou *mibi uideor*.

(7) *Tu factam tibi rem statim putasti.* (1.27.4)

« Toi, tu as aussitôt pensé que la chose était conclue. »

Ce qui me paraît déterminant dans cette exclusion du discours direct pour reproduire des pensées, c'est encore une fois le fait qu'il ne peut pas y avoir d'énonciation à proprement parler, puisqu'il s'agit d'un discours intérieur. Il n'y a, en somme, rien d'audible. Ce qui est en jeu n'est pas l'absence d'énoncé réel, car le discours direct apparaît tout aussi apte que le discours indirect à représenter des propos dans le cadre d'une hypothèse à l'irréel (exemple 8) ou même dans celui d'une interrogation rhétorique comme dans l'exemple (9) où le locuteur suggère que personne ne prononce de telles paroles.

(8) *Si, Lucane, tibi uel si tibi, Tulle, darentur
qualia Ledaei fata Lacones habent,
nobilis haec esset pietatis rixa duobus,
quod pro fratre mori uellet uterque prior,*

diceret infernas et qui prior isset ad umbras : 5

« **Viue tuo, frater, tempore, uiue meo.** » (1.36)

« Si t'étais donnée, Lucanus, ou à toi, Tullus, une destinée semblable à celle des héros lacédémoniens, fils de Léda, une noble querelle de tendresse éclaterait entre vous deux, chacun voulant mourir le premier à la place de son frère, et celui qui le premier descendrait dans les ombres infernales dirait : « Vis le temps qui t'est alloué, mon frère, et vis le mien aussi. » »

(9) « *Liber homo es nimium* », *dicis mihi, Ceryle, semper.*

In te quis dicit, Ceryle : « Liber homo es » ? (1.67)

« « Tu es un homme trop libre », me dis-tu toujours, Cérylus. Mais de toi, Cérylus, qui dit : « C'est un homme libre » ? »

⁸ *Rumor ait* (3.80.2), *narrat rumor* (3.87.1), *tota rumor in urbe sonat* (2.72.6), *rumor negat* (3.73.5), *fama refert* (1.29.1), *fama est* (3.91.11), *dicitur* (1.14.6 ; 3.64.4), *narratur* (2.72.1), *omnes medici iussere* (2.40.7).

⁹ Ce caractère habituel est signalé par *soles* (3.51.2), *saepe* (1.17.2 ; 1.107.1), *semper* (1.67.1), *quotiens* (1.117.1) ou *quocumque loco* (2.67.1).

On s'aperçoit là que ce qui est déterminant pour Martial dans le choix du discours direct, ce n'est pas l'effet de précision ou de vérité qui pourrait s'attacher au procédé, mais la possibilité de créer l'illusion d'une parole effective, d'une parole audible et particulière.

Qu'il s'agisse du discours direct ou du discours indirect, les verbes introducteurs sont souvent des verbes de parole qui ne donnent pas d'indications supplémentaires, principalement *dico* et, dans le cas des incises de discours direct, *inquit*. La répartition entre discours direct et discours indirect des verbes de parole plus marqués peut fournir un dernier élément qui mérite d'être noté. Les verbes introducteurs qui caractérisent l'intensité sonore du discours rapporté (*clamas* en 2.67.1, voir l'exemple 6 *supra* ; *exclamare libet* en 2.75.9 ; *secum, sed ut audiam, susurrat* en 2.44.6) ne se trouvent qu'avec le discours direct dans mon corpus¹⁰. Cette sélection semble bien confirmer le fait que le discours direct est toujours préféré quand il s'agit de rendre perceptibles les données particulières et concrètes d'une situation d'énonciation.

2. Choix du discours direct ou du discours indirect en fonction du rôle des propos représentés dans l'économie de l'épigramme

Le deuxième aspect que j'examinerai est le choix de l'un ou l'autre type de discours rapporté selon l'endroit où les propos représentés viennent s'insérer. L'analyse de la structure des épigrammes est une question délicate et il faut évidemment se garder des simplifications abusives : plusieurs chercheurs ont montré les limites de la bipartition en *Erwartung* et *Aufschluss* héritée de Lessing¹¹. Une certaine généralisation est toutefois nécessaire à mon propos. Je désignerai sous le terme d'exposition, qui a l'avantage de ne pas supposer une subordination à ce qui peut suivre, le développement initial des épigrammes. Je décrirai comme la conclusion ce qui termine une pièce, sans impliquer pour autant l'existence d'une structure bipartite, la clôture de l'épigramme pouvant à l'occasion correspondre simplement à la conclusion de l'exposition. L'étude des types de discours rapporté que l'on trouve en différents points de la structure des épigrammes fait apparaître que le discours direct est employé principalement dans les moments saillants.

2.1. Les propos représentés servent de point de départ

Les propos représentés servent le plus souvent de point de départ aux épigrammes : c'est le cas de 35 % des occurrences de discours rapporté de mon corpus, discours direct et discours indirect confondus.

Une bonne part (un peu plus d'un quart) des passages au discours direct se trouvent à l'ouverture d'une pièce :

(10) « *Primus ubi est* », *inquis*, « *cum sit liber iste secundus ?* »

Quid faciam, si plus ille pudoris habet ?
Tu tamen hunc fieri si mauis, Regule, primum,
unum de titulo tollere iota potes. (2.93)

« "Où est le premier", dis-tu, "puisque ce livre-ci est le second ?" Qu'y puis-je, si le précédent se montre plus timide ? Mais si tu préfères que celui-ci, Régulus, soit le premier, tu n'as qu'à retirer un I au titre. »

¹⁰ Le nombre d'occurrences de ce type de verbes dans les livres 1 à 3 étant réduit (3 occurrences seulement), cette observation mériterait d'être confirmée par l'exploration d'un corpus plus vaste.

¹¹ Voir notamment CITRONI, M. (1969) et la synthèse de SULLIVAN, J.P. (1991) : 223-227.

Mais cet emplacement initial est plus fréquent encore pour les propos représentés au discours indirect (40 % des occurrences de discours indirect). Le choix le plus courant pour ouvrir l'exposition par des propos représentés est ainsi celui du discours indirect, dont le poids relatif est écrasant (75 % des cas contre 25 % pour le discours direct) :

(11) **An possim uetulam quaeris**, *Matrinia : possum*

et uetulam, sed tu mortua, non uetula es :

possum Hecubam, possum Niobam, Matrinia, sed si

nondum erit illa canis, nondum erit illa lapis. (3.32)

« Tu me demandes si je pourrais avec une femme vieillissante, Matrinia : je pourrais, même si elle est vieillissante, mais toi, tu es un cadavre, tu n'es pas vieillissante. Je pourrais avec Hécube, je pourrais avec Niobé, Matrinia, mais avant qu'elle soit devenue chienne, avant qu'elle soit devenue pierre. »

(12) **Scribere me quereris**, *Velox, epigrammata longa.*

Ipse nihil scribis : tu breuiora facis. (1.110)

« Tu te plains, Vélox, de ce que j'écris de trop longues épigrammes. Toi-même, tu n'écris rien : les tiennes sont trop courtes ! »

2.2. Les propos représentés sont insérés dans le cours de l'exposition

Il est assez fréquent aussi de rencontrer des propos représentés dans le cours de l'exposition (22 % des occurrences de discours rapporté). Mais il s'agit presque exclusivement, à ce type d'emplacement, de discours indirects (88 % des occurrences à cet endroit, contre 12 % pour le discours direct) :

(13) *Commendo tibi, Quintiane, nostros*

– **nostros dicere si tamen libellos**

possum, quos recitat tuus poeta.

Si de seruitio grani queruntur,

adsertor uenias satisque praestes, 5

et, cum se dominum uocabit ille,

dicas esse meos manumque missos.

Hoc si terque quaterque clamitaris,

inpones plagiaro pudorem. (1.52)

« Je te confie, Quintianus, mon œuvre – si toutefois je peux appeler miens ces petits volumes dont un poète de tes amis donne des lectures publiques. S'ils se plaignent de cette pénible servitude, fais-toi leur défenseur et porte-toi garant, et quand l'autre prétendra être leur propriétaire, dis qu'ils m'appartiennent et que je les ai affranchis. Si tu proclames cela trois ou quatre fois, tu apprendras la pudeur à ce plagiaire. »

(14) *Quod te nomine iam tuo saluto,*

quem regem et dominum prius uocabam,

ne me dixeris esse contumacem :

totis pillea sarcinis redemi.

Reges et dominos habere debet 5

qui se non habet atque concupiscit

quod reges dominique concupiscunt.

Seruom si potes, Ole, non habere,

et regem potes, Ole, non habere. (2.68)

« Parce que je te salue désormais par ton nom, toi que j'appelais auparavant mon protecteur et mon patron, ne va pas dire que je suis insolent : c'est au prix de tous mes effets que j'ai payé mon bonnet d'affranchi. Celui-ci doit avoir des protecteurs et des patrons, qui n'a pas la maîtrise de soi et qui convoite ce que convoitent les protecteurs et les patrons. Si tu peux, Olus, ne pas avoir d'esclave, tu peux, Olus, ne pas avoir de patron. »

Sur les trois seuls cas où des propos sont exceptionnellement reproduits au discours direct à ce point de l'épigramme, l'un a de surcroît un statut particulier. Il s'agit de l'épigramme 1.96 (exemple 15). On peut d'emblée remarquer que les propos représentés y sont particulièrement étendus (6 vers, soit le plus long passage de discours rapporté de mon corpus) :

(15) *Si non molestum est teque non piget, scazon,*
nostro rogamus pauca uerba Materno
dicas in aurem sic ut audiat solus :
« Amator ille tristium lacernarum
et baeticatus atque leucophaeatus, 5
qui coccinatos non putat uiros esse
amethystinasque mulierum uocat uestes,
natiua laudet, habeat et licet semper
fuscis colores, galbinos habet mores. »
Rogabit unde suspicer uirum mollem.
Vna lauamur : aspicit nihil sursum, 10
sed spectat oculis deuorantibus draucos
nec otiosis mentulas uidet labris.

Quaeris quis hic sit ? Excidit mihi nomen. (1.96)

« Si cela ne te désagrége pas ni ne t'ennuie, mon vers, dis, je te prie, ces quelques mots à l'oreille de mon ami Maternus, de sorte qu'il soit seul à les entendre : "Cet homme qui aime les manteaux ternes, se vêt de laine de Bétique gris cendré, qui estime que ceux qui s'habillent d'écarlate ne sont pas des hommes et appelle les vêtements violets des habits de femmes, qui loue les étoffes de teinte naturelle, il a beau porter toujours des couleurs sombres, ses mœurs, elles, sont vert clair." Il demandera ce qui me fait soupçonner qu'il est efféminé. Nous allons aux mêmes bains : il ne lève jamais les yeux, mais dévore les mignons du regard et fait des mouvements des lèvres en voyant leur verge. Tu me demandes de qui il s'agit ? J'ai oublié son nom. »

Le fait que ces propos sont désignés comme le contenu des scazons et qu'ils s'achèvent sur un trait satirique (*galbinos habet mores*) invite à analyser ce passage comme l'inclusion d'une épigramme à l'intérieur de l'épigramme.

2.3. Les propos représentés se trouvent à la fin de l'exposition

La fin de l'exposition est en général un endroit moins propice à l'apparition d'un discours représenté. C'est l'endroit où l'on rencontre le moins d'occurrences de discours indirect. Pourtant, c'est précisément à cet emplacement que se rencontrent le plus fréquemment les passages au discours direct (29 % des occurrences de discours direct). La fin de l'exposition constitue de fait bien souvent un point culminant qui précède la conclusion. Dans l'épigramme 1.68 (exemple 16), c'est le moment où l'égaré amoureux de Rufus est porté à son comble :

(16) *Quidquid agit Rufus, nihil est nisi Naenia Ruzo.*
Si gaudet, si flet, si tacet, hanc loquitur.
Cenat, propinat, poscit, negat, innuit : una est
Naenia ; si non sit Naenia, mutus erit.
Scriberet hesterna patri cum luce salutem, 5
« Naeuia lux, » inquit, « Naeuia lumen, haue ! »
Haec legit et ridet demisso Naenia uultu.

Naenia non una est : quid, uir inepte, furis ? (1.68)

« Quoi que fasse Rufus, rien d'autre n'existe pour Rufus que Naevia. Qu'il soit gai, qu'il pleure, qu'il se taise, il parle d'elle. Il dîne, porte des toasts, pose des questions, marque son désaccord, fait un signe : il n'y a que Naevia ; si Naevia n'existait pas, il serait muet. Alors qu'il écrivait hier matin à son père, pour

lui adresser son salut : “Naevia, mon soleil,” mit-il, “Naevia, mon rayon de soleil, bonjour !” Naevia lit ces mots et rit en détournant la tête. Il n’y a pas que Naevia : pourquoi, grand sot, t’égarer ainsi ? »

En 2.60 (exemple 17), c’est l’endroit où se manifeste pleinement l’impudence désinvolte d’Hyllus :

(17) *Vxorē armatū futuis, puer Hyllē, tribuni,
 supplicium tantum dum puerile times.*

*Vae tibi ! dum ludis, castrabere. **Iam mihi dices :***

« **Non licet hoc.** » *Quid ? tu quod facis, Hyllē, licet ? (2.60)*

« Tu baisses, jeune Hyllus, la femme d’un tribun militaire, tant que tu ne risques que le châtement réservé aux mineurs. Malheur à toi ! à batifoler, tu vas te faire castrer. Tu vas me dire : “Mais ce n’est pas permis !” Comment ? et ce que tu fais toi-même, Hyllus, c’est permis ? »

Dans la pièce 5 du livre 3 (exemple 18), la brève salutation constitue un anti-climax :

(18) *Vis commendari sine me cursurus in urbem,
 parue liber, multis, an satis unus erit ?*

Vnus erit, mihi crede, satis, cui non eris hospes,

Iulius, adsiduum nomen in ore meo.

Protinus hunc primae quaeres in limine Tectae : 5

quos tenuit Daphnis, nunc tenet ille lares.

Est illi coniunx, quae te manibusque sinuque

excipiet, tu uel puluerulentus eas.

Hos tu seu pariter siue hanc illumue priorem

*uideris, **hoc dices : « Marcus hauere iubet »**, 10*

et satis est. Alios commendet epistola : peccat

qui commendandum se putat esse suis. (3.5)

« Veux-tu, mon petit livre qui t’en vas courir sans moi à Rome, que je te recommande à une multitude de protecteurs, ou est-ce qu’un seul te suffira ? Un seul suffira, crois-m’en, pour qui tu ne seras pas un étranger : Julius, dont j’ai toujours le nom à la bouche. Tu chercheras son logis droit devant toi, à l’entrée de la voie couverte : l’ancienne demeure de Daphnis est désormais la sienne. Il a une épouse qui t’accueillera et te serrera sur son cœur, même si tu es tout couvert de la poussière de la route. Que ce soit elle ou lui que tu trouves à ton arrivée ou bien tous les deux, tu diras : “Marcus vous donne le bonjour.” Et ce sera suffisant. Que d’autres se fassent accompagner d’une lettre de recommandation : il a tort, celui qui croit qu’une recommandation lui est nécessaire auprès de ses amis. »

2.4. Les propos représentés préparent le trait final

Bien que la partie conclusive des épigrammes soit brève, il faut distinguer les cas où les propos représentés précèdent le trait final de ceux où ils forment l’ensemble de la conclusion ou ce qui en constitue le trait final.

Quand les propos représentés qui apparaissent dans la conclusion servent seulement à préparer le trait final, ils sont le plus souvent rapportés au discours indirect (75 % des cas contre 25 % pour le discours direct).

(19) *Vimine clausa leui niueae custodia coctae,
 hoc tibi Saturni tempore munus erit.*

Dona quod aetatis misi tibi mense Decembri

***si quereris, rasam tu mihi mitte togam.** (2.85)*

« Un flacon revêtu d’osier léger pour garder fraîche l’eau bouillie glacée, voilà quel sera ton cadeau pour les Saturnales. Si tu te plains de ce que je t’ai envoyé en plein mois de décembre un présent fait pour la saison d’été, envoie-moi une toge d’étoffe légère. »

(20) *Cum peteret patriae missicius arua Rauennae,
 semiuero Cybeles cum grege iunxit iter.
 Huic comes haerebat domini fugitiuus Achilles
 insignis forma nequitiaque puer.
 Hoc steriles sensere uiri : qua parte cubaret 5
 quaerunt. Sed tacitos sensit et ille dolos :
 mentitur, credunt. Somni post uina petuntur :
 continuo ferrum noxia turba rapit
 exciduntque senem spondae qui parte iacebat ;
 namque puer pluteo uindice tutus erat. 10*

Subpositam quondam fama est pro uirgine ceruam,
at nunc pro ceruo mentula subposita est. (3.91)

« Un soldat qui avait achevé son service, alors qu'il se dirigeait vers les champs de Ravenne, sa patrie, rencontra sur la route un groupe de prêtres émasculés de Cybèle. Il avait pour compagnon Achilles, un esclave fugitif, adolescent d'une beauté et d'une espièglerie remarquables. Les mâles impuissants s'en aperçurent : ils demandèrent de quel côté du lit il couchait. Mais lui perçut bien leurs intentions cachées : il ment, et eux le croient. Après avoir bu, on va se coucher : aussitôt la méchante troupe s'empare d'un couteau et châtre l'homme qui couchait au bord du lit, car l'adolescent avait pris soin de s'abriter du côté du mur. On raconte qu'une biche fut autrefois substituée à une jeune vierge, là, c'est une verge qui a été substituée à un serf. »

(21) *Numquam me reuocas, uenias cum saepe uocatus :
 ignosco, nullum si modo, Galle, uocas.*

*Inuitas alios : uitium est utriusque. « Quod ? », inquit.
 Et mihi cor non est et tibi, Galle, pudor. (3.27)*

« Tu ne m'invites jamais, alors que tu réponds souvent à mes invitations : je ne t'en veux pas, si du moins tu n'invites personne, Gallus. Mais tu en invites d'autres : nous sommes tous deux à blâmer. "En quoi ?", dis-tu. Moi, je manque de bon sens et toi, Gallus, tu n'as pas de vergogne. »¹²

2.5. Les propos représentés viennent clore l'épigramme

À l'inverse, les propos représentés qui constituent le trait final de l'épigramme sont majoritairement au discours direct (près de deux tiers des occurrences contre un tiers pour le discours indirect).

(22) *Formonsam faciem nigro medicamine celas,
 sed non formonso corpore laedis aquas.*

Ipsam crede deam uerbis tibi dicere nostris :

« Aut aperi faciem, aut tu tunicata laua. » (3.3)

« Tu caches ton beau visage sous un noir onguent, mais la vue de ton corps dépourvu de beauté blesse les eaux où tu fais tes ablutions. Considère que c'est la déesse elle-même qui te parle par ma bouche et te dit : "Montre-nous ton visage ou garde tes habits quand tu te baignes." »

(23) *Casta suo gladium cum traderet Arria Paeto,
 quem de uisceribus strinxerat ipsa suis,*

« Si qua fides, uulnus quod feci non dolet, » inquit,

« sed tu quod facies, hoc mihi, Paete, dolet. » (1.13)

« L'irréprochable Arria, en tendant à son cher Paetus le glaive qu'elle venait elle-même de retirer de ses entrailles : "Si tu m'en crois, je ne souffre pas de la blessure que je me suis faite," dit-elle, "mais c'est celle que tu vas te faire, Paetus, qui me fait souffrir." »

¹² Sur l'emploi des interrogations directes à cet emplacement, voir VALETTE, E. & VALLAT, D. dans ce volume.

(27) **Inuitum cenare foris te, Classice, dicis :**

si non mentiris, Classice, dispeream !

Ipse quoque ad cenam gaudebat Apicius ire :

cum cenaret, erat tristior ille, domi.

Si tamen innuitus uadis, cur, Classice, uadis ? 5

« Cogor », ais. Verum est ; cogitur et Selius.

En rogat ad cenam Melior te, Classice, rectam :

grandia uerba ubi sunt ? Si uir es, ecce, nega. (2.69)

« Tu dis, Classicus, que c'est à contre cœur que tu dînes chez d'autres : que je sois pendu, Classicus, si ce n'est pas un mensonge ! Apicius lui-même était heureux de se rendre à un dîner : il se montrait plus sombre quand il dînait chez lui. Mais si tu y vas à contre cœur, pourquoi, Classicus, y vas-tu ? "J'y suis contraint", affirmes-tu. C'est vrai, Sélius aussi y est contraint. Voici que Mélior t'invite, Classicus, à un dîner de cérémonie : où sont tes grandes paroles ? Si tu es un homme, c'est l'occasion, refuse ! »

L'épigramme 1.46 (exemple 28) présente un mouvement inverse avec un discours direct en ouverture et, dans la conclusion, deux discours indirects dont le second occupe la position finale :

(28) **Cum dicis : « Propero, fac si facis ! », Hedyle, languet**

protinus et cessat debilitata Venus.

Expectare iube : uelocius ibo retentus.

Hedyle, si properas, dic mihi ne properem. (1.46)

« Quand tu me dis : "Presse-toi, achève ton affaire !", Hédylus, aussitôt mon désir languit et retombe, impuissant. Dis-moi d'attendre : j'irai plus vite si je suis retenu. Hédylus, si tu es pressé, dis-moi de ne pas me presser. »

La scène que l'épigrammatiste veut mettre ici sous les yeux de son public est la situation à potentiel comique de débâcle sexuelle qui sert de point de départ à sa pièce et non la situation sans histoires suggérée par les conseils prodigués à la fin. Il fait ainsi entendre au discours direct les paroles peu stimulantes d'Hédylus avant de présenter au discours indirect celles qu'il lui conseille de prononcer et dont l'expression a pour seul but de souligner la contradiction paradoxale entre le contenu de ces paroles et leur effet.

Martial fait un usage parcimonieux du discours direct. Il réserve en effet ce mode de représentation à des propos susceptibles d'être effectivement prononcés et de constituer le noyau d'une sorte de scène – que celle-ci soit donnée pour imaginaire ou pour réelle n'importe pas. Ce qui est déterminant dans ses choix, ce n'est pas la possibilité de produire l'illusion de la véridicité, de la précision ou de l'exactitude, mais la possibilité de créer l'effet de présence d'un locuteur second, d'amener au premier plan son acte d'énonciation et de le mettre ainsi en relief. Le discours direct conviendra donc particulièrement aux propos que l'épigrammatiste veut rendre saillants et dont il entend marquer ces moments clefs dans l'économie de ses pièces que sont la fin de l'exposition et le trait conclusif. En somme, à un discours indirect qui se fonde dans la trame ordinaire du texte, dans les parties sans relief particulier, s'oppose un discours direct réservé aux temps forts, voire aux morceaux de bravoure de l'épigramme.

Références bibliographiques

AUTHIER-REVUZ, J. (1996) : « Remarques sur la catégorie de 'îlot textuel' », *Cahiers du français contemporain* 3, 91-115.

Frédérique Fleck, « L'insertion des propos représentés dans les *Épigrammes* de Martial »
Article paru dans *Stylistique et poétique de l'épigramme latine : nouvelles études*, F. Garambois-Vasquez & D. Vallat (éd.), MOM Éditions, Lyon, 2022, p. 71-81.

CITRONI, M. (1969) : « La teoria lessinghiana dell'epigramma e le interpretazioni moderne di Marziale », *Maia* 21, 215-243.

CITRONI, M. (1975) : *Epigrammaton Liber Primus*, Florence.

FLECK, F. (2015) : « La possibilité d'un îlot. La répétition comme indice de littéralité », in F. Fleck & L. Sznajder (dir.), *Le discours rapporté en latin, De Lingua Latina* 10-11 (revue en ligne : <http://www.paris-sorbonne.fr/rubrique2315>).

FLECK, F. (2017) : « Les mots des autres chez Martial : la syllepse comme indice de modalisation autonymique », *Lalies* 37, 127-137.

FLECK, F. (à paraître) : « La satire des propos de l'autre chez Martial : les épigrammes définitionnelles », in D. Vallat (dir.), *Martial et l'épigramme satirique*, Zurich, 39-61.

FUSI, A. (2006) : *M. Valerii Martialis Epigrammaton Liber Tertius*, Hildesheim / Zürich / New York.

HOWELL, P. (1980) : *A Commentary on Book One of the Epigrams of Martial*, Londres.

HYART, Ch. (1954) : *Les Origines du style indirect latin et son emploi jusqu'à l'époque de César*, Bruxelles.

SULLIVAN, J.P. (1991) : *Martial, the Unexpected Classic: A Literary and Historical Study*, Cambridge.

VALETTE, E. & VALLAT, D., « La question chez Martial. Formes et enjeux stylistiques et pragmatiques », dans ce volume.

WILLIAMS, C.A. (2004) : *Martial, Epigrams, Book Two*, Oxford.